HISTORIQUE

Du

5ème GROUPE

du

117ème Régiment d'Artillerie Lourde

R. DAULHIEME
Imprimeur

26, rue Montardy, TOULOUSE

HISTORIQUE DU 5e GROUPE

Du 117ème Régiment d'Artillerie Lourde

Origine du groupe, — Le 5e groupe du 117e régiment d'artillerie lourde, tel qu'il existait avant de passer 5e groupe du 23e régiment de campagne, a été formé au Centre d'organisation d'artillerie lourde de Sézanne, le 15 février 1918.

Il provient des cléments de la 5e batterie du 1er régiment d'A.L. issue elle-même du 17e R. A. L. avant la guerre.

Mobilisation de la batterie. — Le 2 août 1914, la 6e batterie du 1er R.A.L. se mobilisait à La Fère. Les officiers de 1a batterie de tir étaient : le capitaine PICARD, le lieutenant MILLOU et le sous-lieutenant TEXIER. L'échelon était commandé par le lieutenant BOUSIGUES. Le 12 octobre 1914, le lieutenant MILLOU était remplacé par le lieutenant DARDENNE.

Campagne de Belgique et bataille de Guise. — Le 12 août la batterie embarquait pour Challerange. Aussitôt arrivée, elle suivait le sort de l'armée chargée de se porter au devant des Allemands, en Belgique. Amenée près de Namur, elle n'eut pas à intervenir dans les premiers combats ; c'est a la bataille de Guise qu elle reçut le baptême du feu.

Après une série de marches forcées de jour et de nuit, elle participa, à Sery-les-Mézières, à la défense des ponts de l'Oise,

La retraite. — Après cette bataille, comme la retraite s'accentuait, il lui fallu franchir la Serre, l'Aisne, la Marne. Le personnel, harassé, privé de renseignements, marchait sans arrêt avec comme point de direction, le Sud.

La bataille de la Marne. — Enfin, à Provins, l'ordre arrive de s'arrêter et d'attaquer. C'est la bataille de la Marne, puis la marche en avant jusqu'à l'Aisne.

Oulchies-le Moulin-Rouge. — La 6e batterie du R. A. L. est mise à la disposition du corps d'armée. Le 17 septembre 1914, une section prend position a Oulchies, à 800 mètres de la ferme d'Heurtebise, avec le château de Bove comme objectif et, auprès avoir tiré toute la nuit, le 18 au matin, elle est prise à partie par l'artillerie ennemie. Un obus tombe sur un caisson de munitions et le fait sauter, tuant le chef de pièce, un servant et blessant six autres servants. II fallut ramener cette section en arrière et la batterie tout entière prit position au Moulin-Rouge, à 2 kilomètres au nord de Beaurieux. Elle y resta du 23 septembre au 10 décembre 1914, obtenant deux citations, l'une à l'ordre de la 5e armée et l'autre à l'ordre du 18e corps d'armée.

L'Artois. — Le 12 décembre 1914, le groupe étant reformé était embarqué pour l'Artois.

Attaques d'Artois, 9 mai 1915-25 septembre 1915. — Dès l'arrivée, la 6e batterie était de nouveau détachée à un groupement d'artillerie lourde qui avait pour objectif la zone comprise entre le bois de Bertouval et Carency,

En position à partir du 15 décembre 1914, elle participa avec ce groupement à l'attaque du 9 mai 1915, ce qui lui valut une nouvelle citation. Ensuite, ce furent les combats journaliers et pénibles du plateau de Lorette et d'Ablain-Saint-Nazaire jusqu'au 16 juin 1915 ; puis les combats autour de Souchez ; et enfin l'attaque du 25 septembre 1915, où le personnel et les résultats des tirs de la batterie se firent remarquer une fois de plus.

La 6e batterie du 1er R. A. L. devient la 12e batterie du 109e R. A. L. — Après l'attaque et les combats qui suivirent, le groupe fut de nouveau reformé et partit au repos. Vers ce moment, le 1" R. A. L. fut dissous. Le 2° groupe du 1er R. A. L. et ses batteries prirent les numéros 10, 11 et 12, cette dernière étant 1'unité commandée par le capitaine PICARD.

Les attaques allemandes sur Frise et à l'ouest de Chaulnes, (janvier et février 1916). — A la fin de Janvier 1916, le groupe revenait au front, rappelé par les attaques allemandes sur Frise.

La 12e batterie prenait successivement position au sud-est de Chaignolles, puis à 200 mètres au nord de Vrely.

A ce moment la batterie subit quelques changements dans le personnel de ses officiers : le lieutenant BOUSIGUES est évacué et, le 22 février 1916, l'adjudant de la batterie LAUNAY, qui depuis l'entrée en campagne s'était distingué à maintes reprises, était promu sous-lieutenant et restait à la batterie.

La bataille de Verdun (rive gauche de la Meuse-Cumières-Mort-Homme-Côte 304), — Le 2 mars 1916, le groupe embarquait pour Verdun. Le 12 mars, la 12e batterie prenait position à la corne N.-O. des bois Bourrus, à 600 mètres au S.-O. de la ferme de la Claire. Elle prit part à la défense de Cumières, du Mort-Homme et de la Côte 304 et exécuta de nombreux tirs de barrage dans le ravin du bois des Corbeaux. Du 1er avril au 10 mai 1916, la batterie subit 39 heures de bombardement intense, jour et nuit. Le personnel eût à faire preuve à chaque instant du plus grand dévouement, les tirs de barrage et les ravitaillements étant extrêmement pénibles. Ainsi, le 9 mai, la batterie, pendant 5 heures, reçut deux obus par minute. Un servant fut tué, un autre mortellement blessé, deux canons détruits cl trois abris de munitions sautèrent.

Douaumont, — Le 15 mai, la 12e batterie est envoyée en renfort au 7e groupe du 106e RAL., sur ta rive droite de la Meuse. Elle prend position près de la redoute du fort de Souville, pour l'attaque du fort de Douaumont.

Les bois Bourrus. — Relevée, le 28, elle retourne prendre position aux bois bourrus à 800 mètres au sud de ta ferme de la Claire.

Enfin, le 18 juin 1916, la batterie fut relevée ayant, en trois mois de bombardement incessant, eu 6 hommes tués, 21 blessés, 2 canons détruits et un troisième mis hors service.

Elle n'avait pas reçu moins de 30.000 obus de tous calibres dont plusieurs 380.

Embarquement pour l'**Aisne**. — Rassemblé le 10 juin, le groupe était embarqué le 21 pour la région de l'Aisne.

La bataille de la Somme. — Mais le 1er juillet 1916, l'attaque de la Somme est déclanchée et, le 7 juillet, le groupe embarquait pour la Somme.

Le 10 juillet, la 12e batterie prenait position au sud de Rosières-en-Santerre et le 17, à la lisière S.-O. de Méharicourt, où elle restait jusqu'au 7 août, subissant des tirs très violents à la suite desquels elle perdait trois servants. C'est à ce moment (le 13 juillet 1916) que le lieutenant Montreuil, passé à l'E.-M. du groupe, fut remplacé à la 12e batterie par le lieutenant THIERS qui, lors de la constitution du 117e devait devenir, ainsi que le lieutenant TEXIER, un des commandants de batterie du nouveau groupe.

Le 8 août, la batterie se portail au ravin des Baraquettes, à 800 mètres au N O. d'Herleville, et, de là exécutait les tirs de préparation pour l'attaque de Vermandovil1ers.

Et le 14 octobre, relevée, elle partait au repos.

Le 29 décembre, le groupe étant revenu sur le front, la batterie prenait position dans le ravin de Cléry, Elle devait y rester jusqu'au 14 janvier 1917.

L'offensive de l'Aisne, avril 1917, — Le 5 mars 1917, en vue de collaborer à la préparation de l'offensive de l'Aisne qui devait avoir lieu Je 16 avril suivant, la 12e batterie prend position à Thil. Elle y prépare l'attaque sur Brimont, ayant comme principaux objectifs : les ouvrages N.-O. de Loivres, la redoute du fort de Brimont, les cavaliers de Courcy.

Les tirs ennemis devenaient plus fréquents à partir du 6 avril, La batterie reçut de nombreux 150 et 210 et une grande quantité d'obus toxiques. Elle perdait un sous-officier, cinq servants et deux conducteurs.

Le 3 mai, plusieurs dépôts de munitions sautèrent sur la position (environ 300 obus allongés), démolissant les maisons qui se trouvaient à la sortie ouest de Thil.

Le 8 juin 1917, la batterie prenait position à 400 mètres au sud de Saint-Thierry; elle devait y rester jusqu'au 4 juillet. A cette date, elle occupait une nouvelle position au nord du fort de Saint-Thierry. Relevée le 11 août, elle alla au repos à Ville-en-Tardenois.

La Champagne. — Le 1er septembre, les Allemands menaçaient d'attaquer en Champagne, la batterie prenait position à la cote 150, aux environs de Souain. Relevée le 13 septembre, elle embarquait à Mourmelon-le-Petit pour la région de Soissons, débarquait à Mercin-Pommiers et, le 15, arrivait a Courcelles, prenant position dans le ravin d'Ostel ; elle perdait encore trois servants.

Relevée le 22 novembre, elle restait au repos à Ambleny jusqu'à u 11 décembre.

Benay. — Le 18, elle se mettait en position au nord- ouest de Benay, où elle restait jusqu'au 8 janvier 1918.

La batterie à Sézanne. — Retirée, alors elle s'installait le 17 février à Alternant (centre d'organisation de Sézanne), y changeait ses Rimaiho contre des 155 Schneider modèle 17 et se transforme successivement en 14e groupe du 102e puis 5e groupe du 117e (28 février).

5e groupe du 117e R. A. L, — Le capitaine Picard avait organise le nouveau groupe, il en prend le commandement

Le lieutenant Texier commande la 13e batterie avec les sous-lieutenants GEIRNAERT et MARIN (venant de Sézanne),

Le lieutenant THIERS commande la 14e batterie avec le sous-lieutenant ERARD (Sezanne).

Le lieutenant LAUNAY passe à la 15e batterie, qui reçoit comme commandant le lieutenant DESHAYES.

Le lieutenant SOLOMIAC et l'adjudant PLAT restent à l'E.-M. du groupe, qui reçoit en outre le lieutenant PETRAZ, l'adjudant téléphoniste LEROY, le vétérinaire CAPDEVILLE et le docteur RENAULT.

Le sous-lieutenant RIERE vient commander la colonne légère.

Le personnel officiers est complété par des aspirants : BEAUCOURT à l'E.-M, Carton à la 13e batterie, CHALIN à la 14e batterie, VALLAT à la 15e.

Ce personnel ne subira presque aucun changement jusqu'à la catastrophe qui se produira le 16 octobre 1918.

Le groupe est affecté à la 34e D. I, — Le 27 mars 1918, définitivement équipé et instruit, le 5e groupe du 117e R. A. L. parti d Allemant pour rejoindre une des divisions du 17e C. A. qui est en Lorraine, Arrivé à Raucourt, il est mis à la disposition de la 31e division et, le lendemain, il est passé en revue par le général SAVATIER, commandant la 34e division, et le colonel Malet, commandant l'A, D. 34.

Départ de la division pour la bataille d'Amiens. — Les Allemands venant de commencer leur grande offensive sur Amiens, le 4 avril 1918, le groupe embarque à Givry-en-Argonne avec toute la division qui vient d'être relevée du secteur de Verdun pour aller défendre, le front menacé. Le 5, il débarque à Saint-Omer-en-Chaussée et à Marseille-en-Beauvaisis et cantonne à la Neuville-sur-Oudeuil (Oise).

Du 8 au 17, le groupe suit la division en marche vers le front. Marches pénibles, surtout avec le matériel de 155.

La bataille des monts des Flandres (avril 1918). — Le 19 avril 1918, le groupe met en batterie pour la première fois depuis sa formation au N.-E. de Boeschepe, à la frontière belge, au pied des monts des Flandres ; le mont Noir, le mont Rouge, le mont Vidaigne, le mont KemmeL etc. Les Allemands avaient accumulé d énormes forces et une formidable artillerie sur le front que défend la 34e D, I. Presque chaque nuit, ils attaquent en masse. Le groupe exécute tous ses tirs sans être repéré par l'artillerie ennemie **e**t presque sans pertes, bien que fréquemment survolé par de nombreuses escadrilles. Après avoir été chargé de prendre part à la défense de la ligne Kemmel-Dramontre, le groupe est chargé de la défense de la ligne Locre-Dramontre. Le 3 mai, il est relevé et se met en marche vers le Sud. Le 14, il embarque à Prouzel près d'Amiens, pour débarquer à Soray (Meuse),

Occupation du secteur de Commercy, — Du l6 au 23 mai, le groupe cantonne à Saint-Aubin et Badonville et, du 25 mai au 11 août 1918, les batteries prennent position dans la région de Sampigny et de Boncourt, non loin de Commercy, en face du camp des Romains et du mont Sec. Ce n'est pas seulement un secteur de repas, mais un secteur d'instruction. Officiers et chefs de pièce apprennent à connaître a fond Je matériel qui leur a été confié et aussi le personnel De nouvelles méthodes de tir sont expérimentées.

Le groupe part avec la D.I. sur le front de la Somme pour prendre part à l'offensive générale, — Le 12 août I918, le groupe est relevé et cantonne à Void. Après quelques manœuvres où la division se prépare à prendre part à l'offensive générale commencée depuis le 18 juillet, le groupe embarque à Void (Meuse) le 21 août. Le 22, il débarque à Bacouel (Somme) et cantonne à Nampty.

Les 23 et 24 août, le groupe exécute des marches de nuit et bivouaque dans le bois de Guyencourt, puis dans le bois de Cayeux.

Le 25 août, les batteries prennent position pendant la nuit aux environs de Rosières-en-Santerre, dans le ravin de Caix et Vrely pour préparer et exécuter l'attaque de Chaulnes, pendant laquelle la 13e batterie se porte dans Méharicourt. Le 28, les Allemands ayant abandonné leurs positions, le groupe prend position en rase campagne près de Berseaucourt, puis a Polie, le 31 août, la retraite allemande continuant. Là les Allemands se cramponnant à la Somme et au canal, le groupe a exécuté de nombreux tirs, jour et nuit, sur la région de Croix-Molignaux et de Falvy. Les hommes n'ont, au milieu des ruines yperitées et minées, aucun abri, pas de repos ; ifs subissent en outre quelques tirs sur zone par 105 et 77, surtout la nuit La 15e batterie est félicité par le général SAVATIER pour un tir exécuté par le lieutenant Launay en présence du colonel Malet.

Enfin, le 7 septembre, le groupe peut traverser, avec la 34e D.I. la Somme et le canal à Saint-Christ, il bivouaque dans les bois de Croix-Molignaux. La 15e batterie met aussitôt en batterie à Quiviéres. Puis la 14e et la 13e prennent position aux lisières ouest de Foreste.

Les Allemands cédant peu à peu du terrain, le groupe prend successivement position au sud de Germaine (10 septembre), au sud de Vaux dans les bois Esther et Euterpe (14). Le 17, la 15e se porte à la lisière Est du bois Diogne.

Le 20, les 13e et 14e batteries (capitaine TEXIER et lieutenant THIERS) prennent position au bois d'Holnon. Dans la nuit du 21 au 22, elles sont saluées par une concentration d'artillerie ennemie et reçoivent plus de 700 coups de 105 et 77. Les jours suivants, des avions lancent des bombes et blessent le maréchal des logis PERGAN (14e batterie). Le groupe coopère à la préparation de l'attaque de Saint-Quentin et de la ligne Hindenburg.

Cette ligne cède enfin et, le 2 octobre, le groupe prend position à l'Epine de Dallon, au S.-O. de Saint-Quentin. La 15e batterie subit de nombreux tirs de nuit par 150.

Les 3 et 4, le groupe met en batterie dans les faubourgs ouest de Saint-Quentin et subit un bombardement intense par avions.

Le 12, tout le groupe se trouve rassemblé à l'est de Marcy, sous le commandement du capitaine Texier qui vient de remplacer le chef d'escadron PICARD pour quelques jours. Le poste de commandement du groupe est installé ainsi que ceux des 13e et 14e batteries et les postes des officiers dans une cabane à demi brûlée laissée par les Allemands dans leur retraite.

Le 16 octobre, à cinq heures du matin, la baraque qui était minée saute. Le capitaine TEXIER est tué sur le coup. Le lieutenant SOLOMIAC mortellement blessé, ainsi que le canonnier NOËL et plusieurs soldats du génie, les lieutenants ERARD et PETRAZ sont grièvement blessés. Le médecin aide-major RENAULT le sous-lieutenant LEROY et l'aspirant BERTHE sont fortement contusionnés.

Privé d'une partie importante de ses officiers, le groupe est formé à deux batteries de tir, les 14e (lieutenant THIERS, sous-lieutenants GEIRNAERT et CARTON) et 15e (capitaine DESHAYES, lieutenant LAUNAY, sous-lieutenants CHALIN et VALLAT),

L'état-major du groupe est reconstitué provisoirement avec le sous-lieutenant MARIN venu de la 13e batterie et l'aspirant BEAUCOURT.

Le 19 octobre, le chef d'escadron PICARD prend position avec ses deux batteries au sud de Monitgny-en-Arrouaise, en vue de préparer l'attaque du canal.

Le 28, profitant de la retraite allemande, le groupe se porte au nord de La ferme Tremont et de Proix, près de Longchamps, pour préparer la traversée de l'Oise et la prise de Guise.

Le 31, il est reconstitué à trois batteries de trois pièces.

Enfin le 5 novembre, les Allemands ayant dû abandonner leurs positions, le groupe traverse l'Oise et le canal à Vadencourt-Boheries et les 14e et 15e batteries prennent immédiatement position à Saint-Germain que les Allemands viennent de quitter.

Le 6, le groupe appuie l'avance de nos troupes et cantonne aux Trois-Pigeons, à 1'est de Guise.

Le 7, Buironfosse est dépassé, Le personnel officiers est reconstitué, le capitaine GUERPILLON et le lieutenant DURRIEU arrivent à la 13e batterie, le lieutenant LAUNAY passe à
L'état-major.

Le 9, le groupe atteint Noire-Terre, faubourg de Fourmies, et le 10, Anor sur la route de Chimay.

L'armistice (11 novembre 1918). — Le 11 novembre 1918, à 11 heures, les hostilités et l'avance rapide des derniers jours cessent.

L'armistice était signé.

Retour vers la région parisienne. — Dès le 12, le groupe qui était séparé de la 34e D. I. fait mouvement pour la rejoindre et cantonne à la Capelle. Du 13 au 21, ce sont les étapes du retour et enfin le repos à Troussencourt et Maisoncelle, à 3 kilomètres de Breteuil (Oise), du 21 novembre au 16 décembre.

Du 17 décembre au 18 mai, le groupe occupe divers cantonnements de repos dans la région entre Creil, Méru et l'lsle-Adam. i

Le retour à Toulouse. — C'est de là que le groupe embarque, le 18 mai, pour rejoindre le quartier Compans, à Toulouse.

C'est la fin du 117e, qui passe des le 22 mai au 23e R, A. C.

Il est définitivement dissous et démembré le 16 juin 1919.

Les 13e et 14e batteries deviennent le 5e groupe du 23e R. A. C.

La 15e batterie, avec une batterie du 221e, forme le 6e groupe du même régiment dont le colonel Malet prend le commandement.

———————————